

Historique de la Pépinière domaniale de Hosingen

La pépinière domaniale de Hosingen est installée au Sud de la localité, à 505 mètres d'altitude. Le climat rude et le sol ingrat font que les plants qu'on y cultive sont merveilleusement adaptés aux conditions de vie difficiles des Ardennes.

La pépinière, que tout le monde à Hosingen appelle « de Planti », fut fondée, il y a plus d'un siècle, par l'administration communale. Jusqu'en 1895, on y cultivait du chêne qui servait à la création et au regarnissage des haies à écorce. La quantité de glands qu'on semait chaque année s'élevait à 60 quintaux. Comme les glandées sont peu abondantes chez nous, la semence était achetée très souvent à l'étranger; ce détail explique, soit dit entre parenthèse, un fait curieux: La présence de nombreux pieds de chêne rouge d'Amérique dans les taillis de la partie orientale de l'OEsling. Outre les chênes — qui étaient vendus à 5 ans repiqués — l'on cultivait de l'aubépine et des arbres fruitiers. L'aubépine servait à la plantation de clôtures vivantes, prédécesseurs du fil de fer. (Les vieilles gens rapportent qu'on laissait pourrir les baies d'aubépine dans des sacs et que, 3 ans plus tard, on semait les graines décharnées.) Quant aux plates-bandes d'arbres fruitiers, les enfants de l'école primaire y apprenaient la transplantation, la taille, la greffe, etc.

Vers 1886 survint une catastrophe qui avait, pour l'économie ardennaise, des conséquences vraiment néfastes: Le prix de l'écorce à tan, qui avait été de 5 francs or la botte pendant de longues générations, dégringola à 30 sous. Avant l'emploi de la scorie Thomas, les villages de l'OEsling ne possédaient que deux richesses: Les troupeaux et l'écorce à tan. Dans la pépinière de Hosingen, l'on continuait néanmoins à cultiver du chêne, espérant que la débacle n'était que passagère. Peu à peu seulement, les gens commençaient à se rendre à l'évidence, et les premiers propriétaires clairvoyants se mirent à convertir leurs taillis en futaies résineuses. Comme le besoin en plants grandissait très vite, le Gouvernement chargea l'Administration forestière avec la création de pépinières domaniales.

Par suite de cette heureuse décision, la gestion de la pépinière de Hosingen passait, en 1895, aux mains de l'Etat. Elle avait, à ce moment, une superficie de 1,45 hectare. En même temps, l'Etat aménagea, toujours dans l'OEsling, des pépinières à Weiswampach (1,13 hectare), à Wiltz (1,30 hec-

tare) et à Koetschette (1,01 hectare). A Hosingen, la production annuelle monta rapidement à 150.000 épicéas. Les communes et les établissements publics recevaient les plants gratuitement; les particuliers payaient des prix modiques (l'épicéa 4 ans repiqué coûtait 8 francs le mille).

Vers la fin de la première guerre mondiale, la production des pépinières domaniales n'arrivait plus à satisfaire la demande. Le manque de plants eut pour conséquence la naissance de pépinières privées qui ne tardèrent, naturellement, pas à se plaindre de la concurrence que leur faisait l'Etat. Ce qui devrait arriver, arriva: l'Etat céda, et les pépinières domaniales disparurent une à une. En 1933, le préposé forestier de Hosingen reçut, à son tour, l'ordre de liquider le plantis. Ce n'est que grâce à l'intervention énergique de Monsieur Ernest Hamélius, Président du Conseil d'Etat et du Conseil supérieur des Forêts, que cet ordre fut annulé.

Du temps de l'occupation, la production annuelle de la pépinière était maintenue au niveau atteint en 1927, c'est-à-dire à 200.000 épicéas. Vint l'offensive de von Rundstedt avec ses destructions massives. Le crédit alloué en 1946 fut entièrement absorbé par l'aplanissement des entonnoirs de bombes, la reconstruction de la conduite d'eau et de la clôture. Deux années entières étaient perdues, et le nombre de plants délivrés en 1947 et 1948 n'était plus que de 75.000 et 98.000.

Depuis 1949, la superficie aménagée de la pépinière de Hosingen atteint 2,50 hectares. L'on c'est décidé à abandonner la monoculture de l'épicéa, et la surface porte, outre cette essence, de beaux semis de sapin, de douglas, de pin de race montagnarde, de mélèze, etc. Grâce au savoir et au dévouement du brigadier forestier préposé depuis 22 ans à la pépinière, la production atteindra sous peu son plafond qui est de 375.000 plants par an. Cette quantité suffira à reconstituer, à un rythme normal, les bois publics ainsi que 40 % des bois privés ardennais.

Neuf millions de plants d'épicéas — qui représentent environ 1.500 hectares de futaies — sont sortis depuis 55 ans de la pépinière de Hosingen: Elle a donc fortement contribué à l'enrichissement de l'OEsling, mais son rôle est loin d'être terminé, car 60 % des bois ardennais restent à convertir ou à reconstituer.

R. F.

La truite arc-en-ciel dans les cours d'eau luxembourgeois

La question qui a été posée tant de fois dans les milieux sportifs au sujet de l'arc-en-ciel est celle de savoir s'il faut, oui ou non, tendre à son acclimatation dans nos eaux et persévérer dans ces tentatives.

A vrai dire il ne s'agit là pas tellement d'une question que d'un problème à résoudre. Ce pro-

blème consiste avant tout dans la recherche des conditions normales de vie de notre hôte transatlantique et ensuite dans l'étude des conditions qui lui sont offertes par nos eaux.

Encore qu'il reste des lacunes sur le long chemin des pénibles recherches, il n'existe plus aujourd'hui de doute sur certaines manifestations du mé-